



Nik Cohn

Essai

La pop est grande, Nik est son prophète

Après « *Lipstick Traces* » de Greil Marcus, Allia renouvelle l'expérience avec une histoire de la pop music depuis l'après-guerre.



**Awopbopaloobop
Alopbamboom**

Nik Cohn
traduit de
l'anglais par
Julia Dörner
**Editions
Allia**

Parution : avril
288 p., 120 F
Tirage :
3000 ex.
ISBN :
2-84485-002-2

Il est des livres dont on se demande comment on a pu vivre jusque-là sans les connaître. Et surtout pourquoi ils ont mis trente ans avant d'arriver en France! *Awopbopaloobop Alopbamboom* est de ceux-là, publié en 1969 et revu par l'auteur en 1972. De l'avis des spécialistes, c'est rien moins que la bible de la critique rock, le texte fondateur

sur les débuts de ce que Nik Cohn désigne sous le nom générique de « pop », un manifeste vengeur aussi et prémoniteur sur toutes les dérives que cette musique allait connaître, depuis la fin des années soixante. « Le premier grand livre sur le rock'n roll, et, encore aujourd'hui, celui par lequel

il faut commencer », écrit dans sa préface Greil Marcus. Marcus, auteur culte lui-même, a vu publier en février dernier, chez Allia aussi, son *Lipstick Traces* (voir LH n°312). Gérard Bérébi, l'éditeur, ravi, se réjouit d'en avoir vendu 7000 exemplaires, et que le livre ait été acheté par la collection « Folio Actuel » (Gallimard), où il paraîtra en octobre 2000. Un joli coup, pour une petite maison, qu'elle espère bien rééditer avec Nik Cohn.

Cet Irlandais du Nord, né en 1946, est tombé amoureux du rock dès son adolescence, et a consacré sa vie à cette musique ainsi qu'à l'écriture. « Finalement, la pop que je préfère est celle qui est strictement réservée aux adolescents et qui reflète tout ce qui leur arrive à notre époque, dans ce vingtième siècle américain. Cette pop traite de fringues, de voitures et de danse, de parents, d'école, de liens et des manières de s'en libérer, d'expériences sexuelles, de rêves de richesse et de la

peur de vieillir, elle parle de l'Amérique, des grandes villes et elle fait du bruit. Soyons clairs : dans la pop, au fond, il est question de Coca-Cola. » Tout est dit. Définitif, injuste, vachard, désopilant, d'une mauvaise foi incommensurable, Nik Cohn est le père de toute la rock-critique anglosaxonne (en France, le genre a un peu de mal à s'adapter, malgré de vrais talents comme Bayon). Plutôt Rolling Stones que Beatles, il expédie les Pink Floyd en onze lignes, et n'a pas changé d'avis trente ans après. Little Richard est dieu, l'intro de son « Tutti frutti » donne son titre au bouquin, et Nik Cohn est son prophète...

Notons, enfin, la qualité et l'élégance du livre, du papier, de la typo, de la maquette et de la mise en page, avec ses vignettes en noir et blanc, que vient seulement altérer une avalanche de coquilles, qui n'ont rien à voir avec celles que laissent les œufs après Pâques.